



Allocution Signature des Accords d'Evian - Monument aux morts Villepreux, 19 mars 2014

Une nouvelle fois, nous nous retrouvons devant ce monument en ce 19 mars.

Cette date qui est maintenant identifiée, suite à l'adoption de la loi du 29 novembre 2012, comme la journée nationale du souvenir, celle pour la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc.

Cette date qui était défendue par la FNACA et que nous avons faite nôtre, Claude Bertin et moi-même, depuis très longtemps, depuis le 19 mars 2009.

Cette date, jour de l'entrée en vigueur du cessez-le-feu au lendemain des accords d'Evian.

Cette date que la France a souvent tenté de gommer de son Histoire.

Cette date qui marqua le début du processus de paix du conflit d'Algérie.

*

* *

L'annonce de ce cessez-le-feu, proclamé par le général Ailleret le 19 mars 1962, suscita un immense espoir auprès de ceux qui vécurent ce moment de délivrance.

Ils avaient sacrifié plusieurs années de leur vie à ces improbables combats. Ils allaient enfin retrouver leurs familles, leurs amis, ils allaient tout simplement recommencer à vivre.

Des milliers de jeunes hommes perdus dans le dédale des souks, isolés dans des villages, seuls au milieu de djebels inhospitaliers, noyés parmi les orangers avaient tous rêvé de voir enfin se lever ce jour.

Ils avaient rêvé à s'échapper de ce quotidien, celui de l'angoisse des nuits d'opérations où chaque bruit, chaque lueur, peut cacher un ennemi alors que le plus souvent il n'est que le bruissement du vent dans les feuilles, le cri d'un chacal apeuré ou l'ombre fugitive formée par un nuage cachant subitement le clair de lune.

Ils avaient rêvé d'échapper à cette peur, celle les faisant tirer alors au hasard, celle les laissant vivre avec ces utopies, celle leur permettant de se rassurer au lieu de se défendre.

Ils rêvaient à la vie, à leur vie, souhaitant que celle-ci ne s'arrête pas là,



sur cette terre d'Algérie, là où la folie des hommes les avait poussés.

*
* *

En 1914, leurs grands-pères étaient partis pour défendre la patrie.

En 1939, leur pères étaient appelés pour défendre la France.

Depuis 1952, ils se battaient partis sans même savoir au nom de quoi et pour quoi faire.

Et pourtant, ils avaient le même courage, le même engagement, la même fierté de représenter la France.

Et pourtant, ils avaient obéi, ils étaient là, engagés, appelés, rappelés, réservistes, envoyés par ceux-là même qui quelques années plus tard leur reprocheraient d'en avoir trop fait.

Serait-ce vraiment leur faute ?

Alors en cette journée du 19 mars, écouteurs vissés sur les oreilles ou devant leur appareil de transmission ou de radio, ils étaient tous réunis.

Ils entendaient à peine ce que leur poste à galène voulait bien cracher, ils écoutaient, incrédules, que le cessez le feu venait d'être signé.

*
* *

En une minute, peut-être en une seconde, tout redevint alors si simple, la vie allait de nouveau être belle.

Certains allaient sûrement recroiser cette fille, entrevue à peine, au moment du départ et qui avait enchanté leurs rêves pendant toutes ces années.

D'autres allaient pouvoir serrer dans leurs bras la femme qu'ils avaient laissée un matin en partant vers le Sud.

Tous allaient juste pouvoir parler de nouveau du futur.

Ils allaient retrouver leur famille, leurs proches et leurs amis.

Ils ne se plaignaient de rien, ils étaient vivants. Ils ne pensaient sûrement pas alors que leurs souvenirs devraient rester en eux car il serait difficile de les raconter une fois revenus en France.



*
* *

Le 19 mars 1962 cessait alors la guerre d'Algérie. Ces "*opérations de maintien de l'ordre*", comme cela était pudiquement nommé, avaient fait près de 25.000 morts et 65.000 blessés parmi les militaires français et près de 3.000 victimes civiles.

La population algérienne avait, elle aussi, payé un lourd tribut avec, selon les estimations, entre 250.000 et 400.000 morts, militaires et civils confondus.

Bien sûr, le 19 mars 1962 ne marqua pas, hélas, la fin réelle des hostilités car, par le fait des activistes de l'OAS et du FLN, de nombreuses victimes furent dénombrées encore jusqu'en 1964.

Et cinquante-deux ans après la fin de ce conflit, ce sont ceux qui ont participé à ce conflit et à ce drame que nous saluons aujourd'hui.

Imaginer l'avenir, main dans la main, avec l'Algérie ne doit pas nous faire oublier ceux qui se sont sacrifiés.

Se rappeler encore ce matin, c'est leur apporter la preuve que leurs sacrifices n'ont pas été vains.

Se souvenir, c'est construire l'espoir, là où n'existaient que défiance et mépris.

Ce sera toujours la grande œuvre à laquelle ensemble Algériens et Français doivent tout simplement travailler aujourd'hui.

*
* *

Et bien sûr, les cicatrices de cette guerre ne se sont jamais refermées, elles sont toujours présentes et cette réconciliation initiée depuis plus de 50 ans aujourd'hui n'est pas encore effective pour le moment.

Depuis plusieurs années, lors des différentes commémorations, je parle de nos enfants. Ce sont pour eux que nous devons continuer à être présents les 11 novembre, 19 mars et 8 mai.

Nous devons déjà leur transmettre l'histoire de notre pays, l'histoire de nos soldats, nous devons leur expliquer vos souffrances, vos doutes mais surtout votre courage.



Nous devons aussi leur expliquer que ce sera à eux de poursuivre l'action de réconciliation entre les peuples de France et d'Algérie. Ce sera à eux de poursuivre les efforts pour la paix.

Souvenir et responsabilité, pour ne pas reproduire et surtout se rappeler.

Vive la République et vive la France.

Stéphane Mirambeau
Maire de Villepreux